

Page de Saint Nicolas

LA PRIÈRE DE BÉBÉ

Bon Jésus de Noël que j'ai vu dans l'église,  
Tu peux en être sûr, je t'aime sans mentir,  
Et si tu crains la nuit, le tonnerre ou la bise,  
Dans mon petit lit bleu, viens avec moi dormir  
Je t'aime. Et ma maman veut que je te le dise  
Souvent. Et si parfois je manque d'obéir,  
Ne crois pas que ce soit pour faire une sottise,  
C'est que j'oublie alors de m'en ressouvenir.  
Aussi, puisque ton oeil regarde avec tendresse  
Le tout petit enfant qui veut t'aimer sans cesse,  
Oh! puisque c'est ainsi, bon Jésus, mon espoir,  
Sans dire que c'est moi qui voudrais cette grâce,  
Je t'en prie à deux mains, dis que maman me fasse  
Moins longue quelquefois ma prière du soir.

CHARLES BOY.

PENDANT QUE MAMAN EST SORTIE

Papa et Maman viennent de s'en aller en automobile pour faire une longue promenade. Ils ont laissé à la maison leurs trois enfants, Pierre, Marguerite et Fernand, en leur recommandant d'être bien sages.

Pierre, l'aîné, est âgé de dix ans; sa force, son adresse, ses idées fameuses (souvent néfastes pour son frère et sa soeur) lui donnent toute autorité, et font de lui le chef de la petite bande.

Donc Papa et Maman sont partis; Pierre demande à Marguerite et à Fernand:

—A quoi allons-nous pouvoir jouer?

Rien de ce qu'ils proposent n'a le don de lui plaire: "Tout cela, dit-il, c'est trop vieux... Oh! j'ai trouvé, s'exclame-t-il. Nous allons jouer au ballon dirigeable. Moi, je serai Santos-Dumont et puis, vous, vous serez mes mécaniciens.

Marguerite et Fernand ne sont pas très satisfaits de cette combinaison; ils voudraient bien être Santos-Dumont, chacun à son tour, pour commander. Pierre le leur promet; pourtant ils se méfient un peu: leur frère est si peu embarrassé pour promettre, mais tenir est une autre affaire! Enfin, les voici tous trois d'accord.

Une difficulté surgit: qu'est-ce qui va représenter le ballon?

Pierre réfléchit un instant, et résout la question en disant:

—Eh bien! nous allons le construire nous-mêmes, avec les chaises de la salle à manger, que nous mettrons sur la table.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Pierre, debout sur la table, a pris la direction de la construction; c'est lui qui enchevêtre les unes sur les autres les chaises que lui passent, non sans effort, son frère et sa soeur.

A vrai dire, ce bizarre assemblage ressemblerait davantage à une forteresse, qu'à un ballon, même dirigeable. Mais Pierre, Marguerite et Fernand ne sont pas exigeants.



Maintenant, le ballon est fini. Pierre, nouveau Santos, prend des airs de supériorité, et déclare à ses collaborateurs que tout va bien et qu'ils peuvent monter.

Oui, mais par où? Voilà la difficulté!

Pierre est un peu comme barricadé au milieu de ses chaises, il n'y a pas la plus petite ouverture. Ça n'empêche pas notre ami de payer d'audace et d'inviter Marguerite et Fernand à monter, et bien vite encore!

Ceux-ci s'approchent à droite et font mine de vouloir déplacer une chaise.

—Pas par là, malheureux, leur crie Pierre; c'est le moteur, n'y touchez pas!

Ils viennent à gauche, examinant si, de ce côté, ce sera plus facile.

—Encore moins, imprudents! s'exclame Pierre, vous voyez bien que c'est mon laboratoire, avec mon télescope, mes lunettes!!

Un peu plus loin, ce sont les provisions, là c'est le lest; bref, Pierre trouve toujours une



bonne raison pour empêcher les voyageurs de monter.

Ceux-ci ne sont pas contents, ils murmurent; Marguerite est bien près de pleurer! Quant à



Pierre, il pécore, il gesticule; triomphant, il tient de superbes discours:

—Attendez, mes bons amis, explique-t-il en s'adressant à son frère et à sa soeur, attendez, mes gaillards. Vous allez voir le miracle le plus surprenant dont on ait jamais parlé. Trois coups de piston, et je m'élançai dans les airs, bien haut, bien haut, tout au-dessus des mers... Un... deux... trois...

Patatras!! Un bruit formidable se fait entendre! Le ballon, les chaises, veux-je dire, et le malheureux aéronaute lui-même tombent pêle-mêle les uns sur les autres!



Le pauvre Pierre, aidé par ses frère et soeur, se relève péniblement, son genou lui fait bien mal, il a une grosse bosse au front!

La bonne, attirée par le bruit, accourt; elle comprend vite ce qui s'est passé, en voyant Pierre tout meurtri et les chaises renversées les unes sur les autres. Elle s'empresse de soigner le pauvre enfant, qui, heureusement, a eu plus de peur que de mal.

Il revient avec un bandeau autour de la tête et contemple, tout penaud, les débris de ce qui fut son ballon. Il fait d'amères réflexions sur la fragilité des constructions humaines; assagi par cette expérience, il se promet de jouer désormais à des jeux moins compliqués, et, comme le Renard de la fable, jure:

"...mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus."

LE PLUS GRAND MIRACLE

Dans une société nombreuse, on se demandait quel était le plus grand prodige rapporté dans la Bible. Tout à coup un jeune imberbe, qu'on n'interrogeait pas, se lève, et dit:

—Je le sais, je le sais...

On l'écoute.

—Eh bien! c'est Elie, élevé au ciel dans un char de feu, sans brûler ses habits.

Le rire fut général. Mais à l'instant, un homme plus sensé riposte à cette bouffonnerie:

—Non, non, ce n'est pas celui-là...

On fait silence.

—Eh bien! c'est l'âne de Balaam, parlant sans être interrogé.

L'ânon à courtes oreilles comprit et fut plus réservé.

MOTS D'ENFANTS

Charlot raconte qu'il a rêvé toute la nuit. —Tu avais, lui dit sa mère, l'estomac lourd d'avoir mangé trop de gâteaux hier soir.

Et qu'as-tu rêvé?

—Que j'en mangeais d'autres!

\* \* \*

Le jeune Georges est accablé de travaux d'histoire pour le collège.

Tout d'un coup, il frappe du poing la table:

—Si au moins j'étais né sous François 1er!

—Pourquoi? lui demande sa mère.

—Parce que je n'aurais pas à apprendre tous ces temps-là!

\* \* \*

On demande à Margot, quatre ans:

—Comment aimes-tu ton papa?

—Beaucoup.

—Ta maman?

—Enormément.

—Et le bon Dieu?

—Encore plus!

\* \* \*

La petite Hélène, cinq ans, s'est levée de fort mauvaise humeur. Aussi, sa maman lui dit:

—On voit, mademoiselle, que vous vous êtes levée sur le pied gauche.

L'après-midi, maman trouve sa fille en train de nouer un ruban autour de sa jambe.

—Que fais-tu donc, Hélène?

—Mais, maman, c'est pour ne pas me tromper, demain, et me lever sur le bon pied!